

## Des livres

Gilles Fumey  
19 décembre 2004

### Compte-rendu de lecture **L'aménagement du territoire (Pierre Merlin)**

Pierre Merlin, *L'aménagement du territoire*, PUF, coll. Premier cycle, 2002.



Les géographes sont décidément intarissables sur l'aménagement du territoire. Cette rentrée "littéraire" géographique nous apporte une nouvelle livraison de Pierre Merlin, auteur prolifique dont la moitié des ouvrages sont consacrés à ce sujet. Pour avoir été président de l'Institut français d'urbanisme et l'auteur-coordonnateur d'un très remarquable Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement chez le même éditeur, Pierre Merlin est dans son élément et il serait difficile de lui opposer des arguments à ses démonstrations. Forte personnalité qui a marqué des générations d'étudiants, le professeur, du reste, ne signe pas ici un essai mais un "manuel" pour débutants et apprentis aménageurs d'une remarquable facture, avec des cartes en couleur - l'imprimerie du vénérable Que-sais-je ? a prêté ses rotatives - ce dont on saura gré à l'éditeur.

Cela dit, nous aurions tort de penser que nous n'y apprendrions rien que nous ne sachions déjà. Car justement, en sortant de la lecture de l'ouvrage de Jean-Robert Pitte sur Philippe Lamour, on est surpris de ne pas retrouver le personnage-clé que Pitte a décrit dans cette histoire récente de l'aménagement qui commence pour lui dans les années 1930. Merlin préfère poser la question de la géopolitique comme outil pour penser les problèmes à l'échelle internationale, comme les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois et les Romains l'ont fait pour la Méditerranée antique. Il relève aussi des préoccupations économiques et commerciales, voire culturelles qui aident à appréhender les espaces en relations les uns avec les autres. L'urbaniste qu'est P. Merlin préfère citer les polders hollandais, les bastides du sud-ouest et, à l'échelle internationale, le rééquilibrage entre Europe et Asie en URSS, entre le Nord et le Sud de l'Italie, les zones industrielles sinistrées au Royaume-Uni avant la Seconde guerre mondiale.

Merlin pense que l'aménagement du territoire porte des contradictions difficiles à surmonter, comme les dilemmes entre planification et libéralisme, entre développement économique et égalité spatiale, entre équité et efficacité, entre aménagement et environnement. Pour lui, l'aménagement du territoire n'est pas une science et ce ne sont ni Christaller ni même Lösch et toute l'économie spatiale née d'eux qui pourraient lui donner un fondement théorique. Ni

scientifique, ni théorique, ni même de "l'art", l'aménagement est une "praxis" qui prend forme dans une vision pluridisciplinaire (droit, urbanisme, équipement, géographie).

Considérant les échelles, Merlin les voit surtout nationales - et éventuellement régionales - avec des implications internationales, comme dans le cas des pollutions. Les néophytes apprécieront le chapitre sur les structures administratives, méconnues, les paragraphes sur la contractualisation et la présentation des mécanismes financiers de l'aménagement. Tout en plaidant pour des bases moins incertaines.

Le grand mérite du livre est de rappeler ce que fut l'aménagement du territoire en Grande-Bretagne à partir du rapport Barlow de 1937 sur les zones industrielles, sur les villes nouvelles et, notamment, la région de Londres. Aux Pays-Bas, Merlin pense que l'aménagement était une nécessité, compte tenu du risque d'inondation. Les différents types de poldérisation sont présentés avec leurs inflexions jusqu'aux derniers rapports prônant la politique de la ville compacte comme à Amsterdam.

Pour la France, Merlin ne remonte guère avant la Seconde Guerre mondiale, évitant par là tous les travaux préparatoires aux thèses diffusées autour de Gravier. L'étude de la décentralisation et des délocalisations conduit Merlin à qualifier de "velléitaire" la politique de recherche d'un équilibre territorial. Les métropoles, les réseaux de villes, tout cela laisse dubitatif notre auteur.

Les conséquences de la crise économique qui a conduit, directement ou non, à la politique du développement local fait constater que le relais vers les régions passe petit à petit. On en attendra d'autant plus les mesures devant être annoncées par le gouvernement Raffarin.

Sur l'espace rural et les pays, Merlin est plus prudent et en appelle à des mécanismes de solidarité nationale pour les "zones fragiles". Il relève la multiplication des mesures de protection des espaces naturels, craint pour l'avenir de la montagne qu'il trouve "fragile et handicapée", n'est pas très optimiste sur le développement du littoral trop fortement convoité. Quant au "terrain non prévu" que sont les banlieues, le constat n'est guère plus brillant. D'autant qu'on ne leurra pas Merlin avec les lois Pasqua et Voynet qui sont, au fond pour lui, les derniers avatars d'une non-politique, parce qu'il n'existe pas de continuité, laissant penser qu'on a "surféré sur des modes". Et pourtant, l'Europe n'est-elle pas une nouvelle occasion d'avoir une vision supérieure (à moins qu'elle ne soit un simple guichet) ? La mondialisation, de s'affranchir des frontières, pour répondre à des problèmes comme l'épuisement des ressources, la faim ? Le livre s'achève sur une embarquée sur le sous-développement et l'aménagement qui précède un chapitre incantatoire sur l'automobile comme révélateur des moyens dont dispose l'individu contre la collectivité (sic).

On reconnaît bien ici le professeur intraitable, l'ennemi de la langue de bois, le non-conformiste qui place la question de l'automobile comme un vrai défi pour nos territoires, dans les pays riches.

Cette présentation ne peut pas rendre compte des ruades de l'auteur contre les idées reçues, des bravades contre les moulins à vent du politiquement correct. Pierre Merlin, le Saint-Just de la géographie, nous surprend toujours, nous bouscule. N'est-ce pas une très grande qualité par les temps qui courent ?

Compte-rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)